

POLICE POLITIQUE...

Dans une conférence faite à Bellinzone au lendemain de l'arrestation de Galeotti, j'avais dit que peut-être nous nous trouvions en présence d'un complot fabriqué de toutes pièces par la police politique suisse. Le correspondant tessinois du *Bund* dénonçait mes paroles, dont il aggravait la portée pour prouver mon esprit inventif, ou encore pis, ma mauvaise foi. Nombre d'autres journaux suisses reproduisaient la correspondance de la feuille bernoise, en s'étonnant qu'on osât formuler de pareils soupçons. Or, voici ce que le camarade Galeotti m'écrit:

«Je fus arrêté dans le train au sortir de la gare de Chiasso et emmené immédiatement à la Questura (bureau du préfet de police) de Côme. Là, on m'interrogea longuement, et mon interrogatoire fut envoyé au ministère, qui le transmit à son tour aux autorités judiciaires de Milan. Transféré dès le lendemain aux prisons cellulaires de cette ville, je subis encore un nouvel interrogatoire. Le 2 septembre on me dirigea sur Florence et après plusieurs jours passés dans les différentes prisons, je fus rapatrié et enfin libéré le 22 septembre, non sans avoir été interrogé une dernière fois par la police de Santa Sofia.

Mes interrogatoires ont toujours roulé sur les projets du fameux Biondino (petit blond) et sur le complot contre l'empereur de Russie. Nous avons eu une réunion à Zurich pour discuter sur le programme publié dans "l'Avvenire sociale" de Messina, et la police zurichoise, aidée de quelque mouchard italien, en a profité pour fabriquer toute une conspiration. La plupart des rapports mensongers sont l'œuvre de ce policier hypocrite qui m'a conduit à la frontière et affirmait déplorer lui-même les machinations dont j'étais victime. Il avait aussi fonctionné comme juge d'instruction à Zurich et ces mêmes questions me furent répétées en italien».

Galeotti me donne d'autres détails, que je garde pour le moment, car j'estime qu'il y en a assez pour prouver que les agents de la police politique à Zurich, avec l'approbation du procureur fédéral, ont fabriqué un complot. Notre camarade demeurait depuis quatre ans à Zurich et ils ont affirmé qu'il était venu de Pater-son avec Bresci, en y ajoutant l'histoire du complot contre l'empereur de Russie. Nul doute aujourd'hui que la dépêche de Londres est bien un faux dû à M. Kronauer ou à l'un de ses agents. Ce que j'avais soupçonné, n'en déplaie au correspondant du *Bund*, était parfaitement vrai. La police politique suisse aide la police italienne dans les persécutions contre d'honnêtes travailleurs, aimés et respectés par tout le monde et dont le plus puissant moyen de propagande est précisément la grande sympathie personnelle qu'ils ont su s'acquérir. Une telle canaillerie dans tout autre pays que le nôtre soulèverait la protestation d'une partie au moins de la presse, mais le peuple suisse dort toujours, bercé par le rêve ridicule de ses libertés séculaires! Libre, oui, de ne rien dire et de ne rien faire, car à peine se permet-il un semblant d'action, le voilà menacé d'une nouvelle loi restrictive. Ainsi le *Peuple de Genève*, ayant publié quelques bonnes vérités sur le militarisme, nous sommes prévenus qu'à la rentrée des Chambres le Conseil fédéral proposera une loi pour frapper les incitations à la révolte de l'armée. Le jour où cette loi sera votée je me réserve de dire, mieux que je ne l'ai fait jusqu'à présent, tout ce que je pense du militarisme, car Messieurs les législateurs ne doivent pas croire encore à la possibilité d'empêcher la manifestation de toute pensée sincère.

Mais revenons à la police politique. J'ai parlé dans le dernier numéro d'une malpropre canaille, dont je ne connais pas le véritable nom et qui se fait appeler Barbetta. Répétant ses exploits de Zurich et de Lausanne, il a fait arrêter et expulser un bon camarade, en provoquant une rixe dans un café. Tout d'abord, il avait disparu de Genève, et on disait qu'il était arrêté ailleurs; mais le voilà revenu, libre comme toujours et nullement inquiété par la police, bien que se prétendant expulsé et recherché de toutes parts.

Le vilain sire m'a fait menacer par un de ses acolytes, et c'est pourquoi j'en parle à nouveau, en donnant le nom sous lequel il est universellement connu.

Galeotti dans sa lettre me parle aussi de lui, en ces termes: *«J'ai toujours cru Barbetta un triste individu. En tout cas, pendant le temps que ce type louche a passé à Zurich, il nous a fait beaucoup plus de mal que tous les policiers ensemble».*

Il est bien naturel que la police ait comme collaborateurs de pareils êtres, à l'aspect répugnant, aux res-

sources inconnues, vivant dans la crapule sans travailler; mais ce qui m'étonne et m'attriste, c'est de voir des camarades l'admettre encore parmi eux. Pourquoi accepter un individu qui sort devant lui, à une réunion de syndicat, un poignard, un revolver et un coup de poing anglais? Partout où il passé, il a semé la haine et la discorde, après avoir témoigné un vif intérêt momentané pour notre mouvement, afin de s'introduire dans nos groupes. Cet agent provocateur, se sachant protégé, est très audacieux, mais j'espère qu'il comprendra que ses menaces ne servent à rien. Brûlé comme il est, il faut vraiment toute la sottise de nos policiers pour le faire revenir. Nos grands maîtres, les Brenner, les Kronauer, les Didier, les Jornot ont tout de même de bien dignes collaborateurs

Luigi BERTONI.
